

Les auberges de jeunesse

François Vidal

Volume 8, Number 2, July 1989

Hébergement et tourisme

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1080325ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1080325ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0712-8657 (print)

1923-2705 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Vidal, F. (1989). Les auberges de jeunesse. *Téoros*, 8(2), 30–31.
<https://doi.org/10.7202/1080325ar>

Les auberges de jeunesse

François Vidal*

Quelques jalons historiques

Afin de situer le réseau actuel des Auberges de jeunesse, quelques considérations sur le développement du mouvement ajiste s'imposent.

- L'origine du concept d'Auberge de jeunesse remonte à la fin du XIXe siècle alors qu'en Allemagne, Richard Schirrmann développe un type d'hébergement rudimentaire destiné à favoriser auprès des jeunes étudiants la découverte de la nature. Sont alors jetées les bases philosophiques du mouvement de l'ajisme (A.J.: Auberge de jeunesse): la découverte de la nature demeure à ce jour un thème central de la mission générale de la Fédération Internationale des Auberges de Jeunesse.
- D'abord européen, le phénomène devient rapidement international; la création de l'Association Canadienne de l'Ajisme remonte aux années '30 en Alberta, alors que Mary Barclay fonde la toute première auberge localisée, pour l'été... dans une tente.
- L'histoire de l'Association Canadienne, seule entité reconnue au niveau international, retrace l'évolution d'un organisme essentiellement privé, sans but lucratif et dédié à offrir des services aux membres du mouvement. Ses activités au Québec sont alors sous la responsabilité de la "région du Saint-Laurent", subdivision d'une corporation unique pour le Canada.

Une version différente de l'Auberge jeunesse

À la fin des années '60, la société québécoise (et nord-américaine) vit de grands bouleversements: aux beatniks des années '50 ont succédé les "hippies" qui, dans la contestation des valeurs de l'establishment, n'hésitent pas à prendre la route, le plus souvent avec des moyens de fortune, à la recherche d'une nouvelle identité. Des milliers de jeunes envahissent chaque été les parcs des grands centres urbains. Les plus audacieux iront à Vancouver (l'équivalent canadien du California Dreaming!) alors que, plus près de nous, les Iles-de-la-Madeleine deviendront une destination "mythique" des québécois.

Sous la pression des autorités municipales, le Secrétaire d'État du Gouvernement fédéral met alors sur pied un programme d'assistance financière à la création d'un réseau d'auberges de

jeunesse en affectant à cette fin des fonds consacrés à la création d'emplois temporaires.

Mais l'État québécois investissait simultanément ce champ d'activités, développant d'abord en Gaspésie son propre réseau d'auberges. Ainsi, pendant 10 ans, trois réseaux distincts se partageront le territoire québécois:

- les auberges "provinciales" situées surtout en Gaspésie, à Québec et jusqu'en Abitibi;
- les auberges "fédérales" à Montréal, en Estrie, sur la Côte Nord et au Lac Saint-Jean;
- les auberges de l'Association Canadienne d'abord à Québec et à Montréal, avant de se limiter à cette seule ville.

Croissance et déclin

La décennie '70 voit donc fleurir le phénomène: près de 40 auberges opèrent simultanément chaque été, une demi-douzaine passant à une opération annuelle. Toute cette effervescence ne sera pourtant que de courte durée; tant au niveau fédéral que provincial, l'État questionne la pertinence de son intervention. Dès 1978, le Québec, constatant que la croissance du chiffre d'affaires des auberges subventionnées n'est attribuable qu'aux hausses de subventions, annonce quelques mesures administratives visant à augmenter le dynamisme des auberges vers un meilleur autofinancement au cours des trois prochaines années. En 1979, le programme fédéral des auberges est aboli sans autres formalités. Deux ans plus tard, on parle à Québec du retrait de l'intervention de l'État. Fin de la décennie '80, le programme ne dispose plus que du quart des sommes qui lui étaient allouées à chaque année.

L'ère de la survivance

Une quinzaine d'auberges ont ouvert leurs portes à l'été 1989. Poursuivant dans l'ensemble la même mission d'accueil des jeunes voyageurs dans une perspective de tourisme social, elles sont à l'image des organisations qui les opèrent; caractéristique unique au Canada, le Québec ne compte à ce jour que sur des corporations indépendantes pour assurer la composition de son réseau. L'intervention limitée de l'État force désormais les pourvoyeurs de services à repenser leur action en fonction des règles d'un marché livré à la libre concurrence. Les notions de rentabilité, de marketing et d'autofinancement

* Monsieur François Vidal est Vice-Président de la Fédération Québécoise de l'Ajisme.

ont trouvé place dans le discours des auberges aux côtés de l'animation et de l'atmosphère de rencontres. Il s'agit là d'ajustements dictés non seulement par les bouleversements administratifs mais surtout par les besoins des nouvelles générations d'usagers.

C'est qu'on ne retrouve plus depuis plusieurs années (et malgré la perception populaire) qu'une minorité d'"ex-hippies sans-le-sou" dans le auberges. L'attrait de tarifs réduits n'est plus le principal facteur justifiant le choix d'une auberge de jeunesse. La clientèle moyenne valorise plus qu'avant l'intimité, le confort, la sécurité, la propreté, la localisation et la qualité des services offerts. En contrepartie, elle consent à des tarifs plus élevés, se comportant essentiellement comme l'ensemble des touristes moyens mais selon des séjours plus longs.

Dans les grands centres et quelques autres villes, le nombre d'européens dépasse depuis trois ans le nombre de québécois. Sont apparus de façon plus significative des voyageurs d'Australie et de Nouvelle-Zélande: pour l'ensemble du Canada, leur nombre dépasse celui des voyageurs de France et d'Angleterre. Les moyennes d'âges varient peu, se situant autour de 23 ans. Mais ces données marquent une réalité plus complexe; on voit depuis quelques années des groupes d'élèves de niveau élémentaire (9 ans!) cotoyer des inconditionnels des auberges (dans la trentaine!). Comme dans le reste de l'industrie, l'hébergement jeunesse se met à l'heure de la segmentation de marchés.

Et pourtant l'observateur attentif ne peut manquer de déceler les signes d'un certain épuisement du réseau. À commencer par un problème de relève tant au niveau des conseils d'administration que du personnel et des usagers des auberges. Pour un réseau "jeunesse", le paradoxe atteint des dimensions critiques.

Si, sous l'impulsion de corporations mieux structurées, les établissements des grands centres urbains ont vu leur fréquentation croître au cours des cinq dernières années, l'ensemble des auberges du Québec accuse un plafonnement d'achalandage qui révèle le déclin des plus petites unités du réseau. Plusieurs régions du Québec n'ont plus d'auberge, et l'avenir de l'hébergement jeunesse en régions est chaque jour compromis.

La relance

C'est pourtant de la concertation qu'apparaît l'émergence d'un nouveau concept de réseau pour les années '90. La Fédération Québécoise de l'Ajisme, héritière de l'ancienne "région du Saint-Laurent" et regroupant toujours les détenteurs de la carte internationale de l'ajisme complète cet automne une fusion avec l'Organisation du Tourisme Étudiant du Québec (qui re-

groupe une cinquantaine de bureaux-voyages dans les CÉGEPS et universités). Le Regroupement Tourisme Jeunesse ainsi formé entend se doter d'un plan de développement stratégique du réseau des auberges au Québec. Issu des préoccupations d'une nouvelle génération de gestionnaires déterminés à en finir avec les cloisonnements, le R.T.J. présente, avec son affiliation internationale et son approche systématique d'ensemble, les meilleures chances de développement pour les auberges au Québec. Au-delà des luttes de pouvoir autour du contrôle du réseau, c'est l'avenir du Tourisme Jeunesse au Québec qui se joue aujourd'hui. Ses chances de succès n'ont jamais été aussi bonnes.